

STÉPHANIE GERVAIS



Le Village

FRISSONS^{MD}

DE POCHE

STÉPHANIE GERVAIS

Le Village

À mon amoureux Marco.

Tu me soutiens dans tous mes projets.

Tu m'encourages à réaliser mes rêves.

Je t'aime,

S.G.



Première partie

Alouette, gentille alouette ...



1

Bientôt le week-end !

Nous sommes vendredi. Il est 15 h 52, et je me trouve dans l'une des classes du cégep de Jonquière. Je fixe mon enseignante. Je tente de demeurer patient alors qu'elle termine ses explications à propos du travail que nous devons lui remettre la semaine prochaine. J'ai vraiment hâte que le cours finisse. Je n'en peux plus ! Je n'ai qu'une chose en tête ces jours-ci : Montréal en musique, un prestigieux concours auquel mon

band et moi avons l'intention de participer le mois prochain.

Dans mon groupe, nous sommes trois musiciens : Victor, Tommy et moi. Je suis le chanteur. J'aime bien ce titre ; ça fait craquer les filles. Victor est notre batteur, et Tommy, notre guitariste. Nous jouons ensemble depuis environ deux ans. Pour avoir une chance de gagner le concours, nous devons encore beaucoup répéter. C'est justement ce que nous avons l'intention de faire durant le long congé de l'Action de grâce à venir.

Tic-tac ! Tic-tac !

Je jette un regard à la grande aiguille qui parcourt le disque de l'horloge murale de la classe. Elle semble si vieille... Je suis surpris qu'elle fonctionne encore. Je soupire : il reste quatre minutes avant la fin du cours. Mon enseignante bavarde sans cesse. Elle ne semble pas avoir remarqué que plus personne ne l'écoute à l'heure qu'il est.

Pour passer le temps, je regarde autour de moi. À ma gauche, la belle Caroline s'applique du rouge à lèvres avec minutie. C'est assurément la fille la

plus coquette de la classe. J'imagine que son amoureux, Max, l'attendra à la sortie du cours. À ma droite, le grand et costaud David gribouille des bonhommes allumettes sur un bout de papier. Visiblement, il est meilleur sur un terrain de football qu'en classe... Je me retourne vers l'arrière et croise le regard de la pétillante et studieuse Amélie. Elle me sourit. Je rougis. Elle est si jolie, cette fille!

Enfin, notre enseignante nous libère : le cours est terminé. Je me retourne vers l'avant et range mes affaires avant de me ruer hors de la classe, comme tous les autres étudiants.



2

La salle des casiers

En marchant vers mon casier, je cherche du regard mes amis Victor et Tommy. Je ne les vois pas. C'est étrange. Nous nous sommes donné rendez-vous tout près de ma classe de français à 16 h, car je dois les emmener en voiture à la maison.

J'ai de la veine, je suis le seul du *band* à posséder une voiture. Ce n'est pas le véhicule de l'année, mais il roule. Nous avons prévu manger un morceau en chemin. Ça nous permettra de

filer ensuite tout droit chez moi pour commencer aussitôt la répétition.

Mais où sont-ils passés? Je parie qu'ils sont encore allés au Snack pour acheter deux *slushs* à la framboise bleue: ils y sont accros. J'espère qu'ils ne tarderont pas trop. Je n'ai pas envie de poireauter ici très longtemps... C'est enfin le week-end, et je suis impatient de commencer les répétitions.

J'empoigne mon cadenas et je le déverrouille pendant que le brouhaha s'intensifie autour de moi: ça grouille d'étudiants. Visiblement, je ne suis pas le seul à être heureux de voir arriver le congé. J'ouvre la porte de mon casier et je range mes livres de français sur la tablette du haut. Je prends ensuite ma veste, je l'enfile, je referme mon casier, puis je sors mon téléphone de ma poche.

Yo, Tommy! Où êtes-vous?
Je vous attends à côté de
mon casier.

Je laisse passer quelques secondes. Pas de réponse. Je vais essayer de joindre Victor.

Hé ! Victor, que faites-vous ?
Je vous attends, je suis prêt.

Avec ma main libre, je cadenasse mon casier et m'adosse ensuite à la porte tout en gardant les yeux fixés sur l'écran. Mais que font-ils ? Pourquoi ne me répondent-ils pas ? Je déteste attendre. Je lève les yeux et regarde autour de moi dans l'espoir d'apercevoir enfin mes amis. Je constate que la salle des casiers se vide à vue d'œil. Dans quelques minutes, je serai le dernier étudiant à perdre son temps dans cette pièce sombre et déprimante. Je n'aime pas cet endroit. L'absence de fenêtres et, par conséquent, de lumière naturelle en fait un espace froid et sombre.

Je fixe à nouveau l'écran du téléphone. Je sélectionne l'application Bookpeople, l'un des réseaux sociaux les plus populaires de l'heure. Tant qu'à perdre mon temps, autant jeter un œil à ce qui se passe dans mon monde virtuel.

Rapidement, une publication très populaire me saute aux yeux : « C'est le chaos au cégep de Jonquière ! » Ma curiosité est piquée au vif, et mon pouls s'accélère. Comment, le chaos ? Qu'est-ce que ça signifie ?

Je regarde autour de moi : rien ne laisse imaginer que quelque chose ne tourne pas rond dans le cégep.

Je fais rapidement défiler les publications sur l'écran afin d'en apprendre davantage sur la situation. Qui peut bien avoir écrit ça, et pourquoi ?



3

Le chaos

Je découvre l'auteure du message: une certaine Emy241. Qui est-ce? Ça ne me dit rien.

À peine 15 secondes plus tard, un long cri strident résonne à l'autre bout de la salle des casiers. Je sursaute et laisse tomber mon téléphone sur le sol. Je relève la tête et j'aperçois des gens, au fond du couloir, qui courent vers la sortie. Mais que se passe-t-il? Ces étudiants semblent fuir le cégep... Y a-t-il un danger?

Je m'empresse de reprendre mon portable et de l'enfoncer dans ma poche. Je ne prends même pas la peine de vérifier s'il fonctionne toujours. Tout

mon corps est en alerte. Les muscles de mes avant-bras sont tendus. Je me prépare à réagir, mais à quoi au juste? Je l'ignore.

Un autre cri se fait entendre, cette fois-ci beaucoup plus perçant. Instinctivement, mes jambes se mettent à marcher en direction de l'attroupement.

C'est de là que proviennent les éclats de voix.

J'ai peur, je dois l'avouer... mais j'ai aussi envie de savoir ce qui arrive. Je me fais bousculer par un grand gaillard qui court dans la même direction que moi.

Je tente ma chance :

– Hé! Qu'est-ce qui se passe?

Le type, sans même se retourner, me répond :

– C'est l'apocalypse!

J'ai l'impression que le sang cesse de couler dans mes veines. L'apocalypse? Je ne suis pas si doué en français, mais j'ai quand même suffisamment de culture pour comprendre qu'il parle de *fin du monde*. Je commence à trembler. Enfin, que se passe-t-il?!? Je marche de plus en plus vite en direction des étudiants réunis près de la porte d'entrée numéro 4. À quelques mètres d'eux, je distingue

enfin quelque chose : un jeune est étendu sur le sol, inconscient. Une fille est agenouillée tout près de lui. Elle semble lui prodiguer les premiers soins.

Je concentre toute mon attention sur ce jeune homme étendu. Que lui est-il arrivé ? Est-il mort ? Plusieurs hypothèses se bousculent dans ma tête : un tireur fou, une bagarre, un malaise cardiaque...

Je m'agenouille moi aussi près de l'étudiant immobile. On dirait qu'il dort. Je balaie son corps du regard. Il y a du sang sur son chandail.

Mon pouls s'accélère encore davantage. Je crois qu'il est blessé. Je lève la tête vers la fille qui s'occupe du jeune homme inerte et lui demande :

– Que lui est-il arrivé ? Qu'est-ce qui se passe ?

Elle éclate en sanglots.

– Il... Il...

Incapable d'achever sa phrase, elle enfouit son visage dans ses mains. Mon cœur palpite. Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

Désemparé, je relève la tête et regarde vers la porte vitrée. Ce que je vois me coupe le souffle : des morts-vivants déambulent sur la chaussée.



4

L'attaque des zombis

– COUPEZ! crie une voix féminine.

La fille qui pleurait il y a quelques instants se relève et essuie ses larmes comme si rien n'était arrivé avant d'aller s'asseoir sur une chaise non loin de là. Le jeune homme au chandail maculé de sang se redresse sur ses coudes, l'air incrédule.

– Mais qu'est-ce qui se passe? La scène était si bien jouée! lance-t-il.

Une jeune femme s'approche de nous. Elle tient un porte-voix dans sa main.

– On voulait attirer des curieux pour ajouter du réalisme, mais tu t’es un peu trop fait prendre au jeu ! dit-elle en me souriant.

Je la regarde, éberlué.

– Je m’appelle Emy, ajoute-t-elle en me tendant la main. On est étudiants en art et technologie des médias. On travaille sur un projet de film pour un de nos cours : *L’attaque des zombis*.

Je n’arrive pas à y croire. Je prends sa main et je me relève. J’aperçois deux caméramans non loin de nous.

– Vraiment ? Ce n’est pas cool, je me faisais du mauvais sang pour ce gars blessé...

– Oui, reprend Emy, tout ça, c’est une mise en scène. J’ai publié tout à l’heure une fausse nouvelle sur Bookpeople pour attirer la foule ici. Je voulais filmer une scène d’action empreinte de vérité. Je t’ai trouvé pas mal doué. Tu aimerais devenir acteur ? Il faudrait reprendre la scène, cette fois avec une autre prise de vue...

Soudain, une main se pose sur mon épaule. Je sursaute et me retourne. Tommy et Victor sont là. Comme je suis heureux de les voir !

– Enfin, vous voilà !

Mes amis semblent surexcités.

– Ils tournent un film, c'est *hot* ! lance Tommy.

Je hausse les épaules, encore un peu sous le choc.

– Alors, on rentre chez toi pour répéter ? me demande Victor.

Je me retourne vers Emy :

– Merci pour l'offre, Emy, mais je crois que je vais passer mon tour.

– Une autre fois, peut-être, me répond-elle, visiblement déçue.

Mes amis et moi nous dirigeons vers la sortie. Une fois dehors, nous croisons les faux zombis qui boivent une limonade.

– Bon, où es-tu garé ? me demande Victor.

– Juste là, dans la première rangée.

Nous marchons tous les trois vers ma voiture.



5

Une mauvaise nouvelle

Une heure plus tard, après avoir mangé une bouchée dans un petit resto, nous sommes enfin chez moi. Je me gare dans l'entrée, puis nous entrons dans le garage par la porte latérale. C'est là qu'ont toujours lieu nos répétitions. Nous y avons même érigé une scène.

Nous prenons quelques instants pour installer notre matériel.

– On devrait débiter avec notre nouvelle chanson : *Rock stars*, propose Victor.

Tommy et moi sommes d'accord. Je m'installe derrière le micro, sur la scène, pendant que mes amis font quelques tests de son avec leurs instruments.

– O.K., les gars, vous êtes prêts ?

Mes amis acquiescent d'un signe de tête. Je reprends :

– C'est parfait... Allons-y ! 1, 2...

Je n'ai pas le temps de prononcer le chiffre « 3 » que la porte qui communique avec la maison s'ouvre brusquement. Je sursaute.

Ma mère fait irruption dans le garage.

– Salut, maman, tu m'as fait peur ! dis-je après un instant d'hésitation. Ça va ? Tu viens nous écouter répéter ?

– Bonjour, madame Côté, lancent en chœur mes deux amis.

– Bonjour, les garçons, répond ma mère. Je suis désolée de vous déranger. En fait, non, je ne viens pas vous écouter répéter. Alexis, je peux te parler deux minutes ? C'est important...

Humm.... Que se passe-t-il? J'ai un mauvais pressentiment... Ma mère semble vraiment préoccupée. Elle a même l'air mal à l'aise.

– O.K., m'man, j'arrive. Les gars, je reviens dans quelques minutes.

– Pas de problème, me répond Victor pendant que je descends de la scène.

Sans dire un mot, je suis ma mère à l'intérieur de la maison jusqu'au salon.

Je fais une grimace. J'entends que mes amis ont commencé à jouer sans moi.

Ma mère me fait signe de m'asseoir sur le canapé.

– J'ai une mauvaise nouvelle, Alexis... dit-elle en se mordillant la lèvre inférieure d'un air coupable.

– Oui, je m'en doute à voir la tête que tu fais. De quoi s'agit-il?

– Je viens de parler à ma patronne, madame Arsenault. Comme tu le sais déjà, elle est en route pour le Saguenay, car nous devons assister à un congrès ce week-end.

D'après ce que ma mère m'a raconté sur cette femme, elle semble hautaine et arrogante. Il s'agit

de la PDG d'une grosse entreprise de transformation de métaux, dont le siège social est à Montréal. Des usines appartenant à cette entreprise sont implantées aux quatre coins du Québec; l'une d'entre elles est à Saguenay. Quelques fois dans l'année, madame Arsenault vient faire son petit tour dans la région, probablement pour s'assurer que tout se passe bien.

– Oui, et après? Je le savais, tu me l'as dit la semaine dernière. C'est ça, ta mauvaise nouvelle?

Ma mère fixe le bout de ses pieds.

– Hum... la mauvaise nouvelle, c'est qu'elle ne sera pas seule... Je l'ai appris juste avant de rentrer à la maison. Elle m'a téléphoné alors qu'elle s'était arrêtée pour prendre de l'essence.

– O.K., et après? Quel est le rapport avec moi?

– Elle est en route avec Gabrielle.

– Qui est Gabrielle?

– Sa fille.

– Sa fille?

Je commence à perdre patience... Je ne vois pas du tout où ma mère veut en venir.

– Oui, sa fille. Et madame Arsenault m’a demandé si tu pouvais t’occuper d’elle ce week-end. Je lui ai dit oui, bien entendu. C’est ma patronne, tu sais...

Je n’en crois pas mes oreilles.

– Quoi? Non mais, sans blague, m’man, tu ne peux pas me faire ça! Je dois répéter tout le week-end avec mes amis! On se prépare pour le concours, tu le sais bien! Et le temps file... Tu ne vas tout de même pas me demander de jouer au babysitteur?

Ma mère pose une main sur mon épaule. Je lis dans son regard qu’elle est sincèrement désolée.

– Oui, je sais tout ça. Mais j’ignorais que sa fille allait l’accompagner, je t’assure. J’ai absolument besoin que tu t’occupes de Gabrielle. Elle ne peut pas venir avec nous au congrès. De plus, ce soir, madame Arsenault et moi avons un souper d’affaires. Tu devras aussi rester avec Gabrielle toute la soirée.

Je n’en reviens tout simplement pas.

– Mais pourquoi madame Arsenault l’a-t-elle emmenée ici? Elle aurait pu la laisser à Montréal,

comme elle le fait habituellement, non ? En plus, je ne savais même pas qu'elle avait une fille...

Ma mère me lance un regard suppliant. Je soupire.

– Et elle a quel âge, cette Gabrielle ?

– Je n'en sais rien, madame Arsenault ne me l'a pas spécifié. J'imagine qu'elle doit avoir environ une douzaine d'années, tout au plus.

Je soupire à nouveau et me prends la tête à deux mains.

– Je peux compter sur toi, mon grand ? C'est important pour moi, ajoute ma mère. Si ton père avait été ici ce week-end, il aurait pu s'occuper d'elle, mais il ne rentrera que demain soir de son voyage d'affaires...

Ma mère et moi, nous nous entendons vraiment très bien. Elle est toujours là quand j'ai besoin d'elle. Comment pourrais-je lui dire non ? Je calcule rapidement le nombre de jours qui nous séparent du concours. Je m'arrangerai pour trouver d'autres moments pour répéter.

– Mais oui, m'man. Tu sais bien que tu peux compter sur moi.

Je la prends dans mes bras.

– Je t'aime trop pour te laisser tomber.

– Ça, c'est bien mon fils. Merci, mon grand, me répond ma mère.

– Quand seront-elles ici ?

– Dans environ une heure, affirme ma mère.

– Ouf, ça me laisse peu de temps ! Très bien. Je vais aller aviser Tommy et Victor que notre super week-end de répétition est annulé. Qui sait, ils vont peut-être accepter de faire du babysitting avec moi ?

Je me lève et prends la direction du garage.

– Et moi, je saute dans la douche ! dit ma mère en se levant à son tour.



6

Changement de plan

Bon, c'est fait. Je viens d'annoncer la nouvelle à Tommy et à Victor. Ils sont très déçus, évidemment. Je leur ai proposé de rester avec Gabrielle et moi ce soir, pour une soirée cinéma avec maïs soufflé à volonté. Malheureusement, ils ne sont pas intéressés.

Le gardiennage, ce n'est pas vraiment leur truc... Je vais donc les reconduire chacun à leur domicile avant de revenir chez moi. Puis, je m'installe dans

le salon. Je choisis un bon vieux livre, *La gardienne*, de R.L. Stine, question de me mettre un peu dans l'ambiance du week-end. Ne reste plus qu'à attendre ma nouvelle « protégée ».

Pendant ce temps, ma mère se prépare pour sa soirée avec madame Arsenault. Je me demande si Gabrielle aura déjà mangé. Est-ce que je vais devoir cuisiner pour elle? Ma mère semble lire dans mes pensées. Elle passe la tête dans l'embrasure de la porte de la salle de bain, son séchoir à cheveux dans la main, et m'annonce :

– Il y a des pâtes farcies au réfrigérateur. Si jamais Gabrielle a faim, tu pourras lui en réchauffer.

Voilà qui règle le problème de la nourriture. Toutefois, je me pose d'autres questions sur cette petite fille dont je dois m'occuper. Comment est-elle? Gentille ou insupportable? Agréable ou odieuse? Enfin... j'imagine que je vais bientôt le découvrir!

Je jette un coup d'œil dehors. La nuit commence à tomber. Je vois alors une voiture de luxe se garer lentement dans l'entrée.

J'annonce à ma mère :

– M'man, je crois qu'elles sont arrivées.

Elle me répond de la salle de bain :

– Chéri, tu peux les accueillir pour moi ? J'arrive dans deux minutes.

– O.K.

Je me lève et me dirige vers l'entrée. J'aperçois la silhouette de la mystérieuse madame Arsenault derrière la porte vitrée. Le bruit de la sonnette électrique retentit. J'ouvre.

– Bonjour, dis-je poliment.

Madame Arsenault est grande, mince et beaucoup plus jolie que je l'imaginai. Elle porte un tailleur gris et des talons hauts. Ses cheveux blonds sont noués en queue de cheval. Son maquillage, tout comme sa coiffure, est impeccable. Elle semble sortir tout droit d'un salon de beauté.

– Bonjour, Alexis, me répond madame Arsenault en souriant. Heureuse de te rencontrer. J'ai beaucoup entendu parler de toi. Je peux entrer ?

– Oui, entrez, je vous en prie.